

RÉPONSE À L'ENQUÊTE SUR L'AMOUR

Aimer : s'agit-il, au sens traditionnel de ce mot, d'une quête ? En ce qui vous concerne, faites-vous de la rencontre une naissance spirituelle ? Quel fut alors votre chemin ? Avez-vous erré ? Pourquoi ? (au cas où plusieurs êtres se seraient succédé dans votre vie amoureuse, pensez-vous que ce soit le signe d'un échec, d'un échec personnel ou de celui de l'amour même ?). Avez-vous le sentiment de brûler ? Ce feu, est-il pour vous le seul absolu ? Est-il possible, en effet, de partager l'amour ? Mais ne vous semble-t-il pas dérisoire (au moins parfois) de réclamer d'un être de chair ce que jadis l'on demandait à Dieu ? Cette question, si aimant vous vous l'êtes déjà posée, vous a-t-elle gêné ?

Trop longtemps seul le point de vue individuel fut envisagé : pourtant le couple existe à la fois lié au destin personnel de ses membres et plus fort que lui. Cette force, comment la qualifiez-vous ? Le couple aussi possède sa propre histoire, il se perfectionne en recherchant la communion, l'intense vibration commune, il rayonne. Or cette quête est-elle concevable dans la durée quotidienne ? Est-il vrai que l'amour réinvente le sacré ? Sera-t-il assez vif, aura-t-il suffisamment de ressources en lui-même pour que soit métamorphosée de façon décisive l'existence entière ?

La poésie, comme l'amour, refuse la discontinuité fondamentale, rejette – ou repousse – toute limite, affronte la mort ; elle accroît nos forces en découvrant la fusion de l'imaginaire et du réel, en la rendant possible, elle projette en un état que rien ne permet de nommer, dont pourtant l'étreinte offre une image incandescente. Cette comparaison entre l'amour et la poésie vous semble-t-elle fondée ? L'amour, la poésie, ne s'agit-il pas de deux voies qui conduisent au même point de silence et de transparence ? Davantage : l'amour est-il encore pour vous, non pas certes le sujet du poème, mais secrètement ou non ce qui l'anime ?

Dans la mesure où la passion amoureuse exige pour ceux qu'elle rassemble la plus grande unité elle ne peut se satisfaire de l'ordre social établi : volontiers les amants s'isolent, cependant leur exil accuse. Cette révolte, cette capacité subversive au moins, peut-elle avec la révolution pactiser ? Peut-elle même l'inspirer ? Si la révolution parvient à établir une réelle communauté, l'amour maintenu jusqu'à nouvel ordre au sein du couple verra-t-il ses pouvoirs épanouis ? Mais, puisque les récentes revendications révolutionnaires ont mis au premier plan surtout la liberté sexuelle, quelles perspectives est-il permis de concevoir qui ne soient pas celles d'une dissolution de l'amour ?

1) Je suis né un soir de printemps 1936 lorsque le soleil tomba dans mes bras. Ce que j'ai pu faire ou penser avant ne compte pas. Pourtant... il y avait deux ou trois ans que l'amitié m'avait été révélée. Je ne parle pas de camaraderie mais d'amitié, totale, virile et saine. À ce niveau l'amitié ressemble à l'amour. À vingt ans donc je possédais ce que bien des gens n'ont peut-être jamais eu de toute leur existence. L'amour et l'amitié sont restés pour moi les deux mesures de la vie. Comment fus-je ainsi comblé ? Ma jeunesse avait été très rêveuse. Le merveilleux n'arrive jamais qu'à celui qui l'attend. Je n'ai pas été surpris par ma chance. Elle est naturelle, dans l'ordre des choses.

Depuis, je n'ai cessé de brûler. Cela se voit sur mon visage. Un feu qui est à la fois

délice et supplice; un feu qui est l'aliment du feu. Je mentirais si je disais qu'il y a toujours la même intensité. L'amour n'est pas le bonheur, une température douce. L'amour est toujours à gagner, à regagner, à poursuivre plus loin que la veille, à affiner sans cesse, à créer, à se recréer, à inventer. Il ne connaît pas de repos. Comment dès lors se partagerait-il ? Il est entier ou n'est pas. Sa raison d'être est la fidélité et il n'est point dérisoire de demander à un être de chair ce que l'on demandait jadis à Dieu. Le « Paradis » est déjà sur cette terre puisque celle que j'aime y est vivante.

2) Il ne s'agit pas seulement d'aimer, mais d'être aimé. Ne pas confondre avec aimer l'amour... Dès que deux amants s'aiment naît un être hybride : le couple où chacun se réalise. Leur présent, leur avenir se jettent dans la même rivière. Avant, chacun existait peu. Désormais, ils sont un. Ainsi formé le couple est plus fort que la mort. Il est indestructible d'autant plus qu'il est menacé : « *Et je t'aime bien mieux puisque tu peux mourir* ». Il assume ses responsabilités. « *Tant pis si nos péchés nous sont remis plus tard* » ...

Il se peut que dans le temps l'un des amants se détache. Ce n'est pas un échec. Il n'en est pas moins vrai que pour un moment ce couple porta tous les espoirs de l'amour. Et c'est irréversible. Le couple reste exemplaire. Un amour, même malheureux fera rêver. D'autres amants nouveaux suivront ses traces, iront plus loin, tiendront les promesses. Naturellement, le couple s'enrichit, amasse ses trésors, possède son histoire. Elle est d'ailleurs très quotidienne, mais c'est le monde de la fête.

3) Je ne veux connaître de l'amour que la passion. Il n'est pas d'amateurisme en ce domaine. De même en poésie.

L'amour, la poésie demandent un engagement total. L'esprit critique n'a pas droit d'entrée. On vit toujours sur les frontières, en état d'alerte.

C'est Breton qui a comparé l'étreinte poétique à l'étreinte charnelle. Si dans l'amour il y a l'instant de la petite mort (où vivre ne nous suffit plus), dans la poésie existe un certain sommet, un certain état de grâce (!) (il dure peu, mais il existe), un certain point de vue sublime.

Mais peut-on retenir le temps, la vague avec la main ? N'importe. Cela fut. Cela sera. Malheur à celui qui doute.

4) Il se peut que les amoureux soient seuls au monde. Mais pour un temps. Ils ont à se reconnaître, se connaître, se construire.

Très tôt, ils débouchent sur le plan social. Le monde tel qu'il est est la négation de celui où ils vivent. Le monde des flics de toute espèce. Aimer, qui n'est que pureté et innocence, est vite dégradé et sali par le regard des autres. L'amour devient alors subversif. Il se révolte. Pour un monde heureux. On ne fait jamais la révolution que par amour.

Il y a beau temps que tout est permis en amour. Mais si les récentes revendications révolutionnaires mettent au premier plan la liberté sexuelle, je crains fort que les perspectives que l'on puisse concevoir soient celles d'une dissolution de l'amour. Il ne faut pas confondre la liberté avec la pornographie.

(*Gradiiva*, n°3, 1972)